

Une photo pour la terre le 5 décembre



MOREUIL • Photographe animalier de renom, résidant à Rosières-en-Santerre, (Somme) Pierre Douay « invite les particuliers, associations, élus, syndicats, toutes les personnes qui se sentent de près ou de loin concernées par l'avenir de la planète », à une photo de foule le 5 décembre à Moreuil. Son objectif : réunir autour d'un globe géant de 3 m de diamètre, un maximum de personnes, « afin de faire passer un message dans le cadre de la conférence de Copenhague ». Cette « pétition photo doit envoyer un message à nos dirigeants », explique-t-il.

• Rens : 06 22 86 32 44.

AMIENS

Le cinéma passe à la 3D

Le multiplexe Gaumont est maintenant à la pointe de l'équipement numérique (1 M€ d'investissement). Ce qui lui permet de programmer désormais des films en 3D. Dont le drôle de Noël de monsieur Scroodge en avant première, samedi 21 novembre à 16 heures. En attendant Avatar, le nouveau James Cameron, conçu pour la 3D. Sortie le 16 décembre.

NOYON

Le collège-école privé envisagé sur le site militaire

Le départ des 1200 militaires du Régiment de marche du Tchad, entre mai et juillet prochains, a fait naître un premier projet de reconversion d'une partie des locaux. L'école et le collège de l'Institution Notre-Dame, scindés en deux sites en centre-ville, pourraient intégrer un ou deux bâtiment(s), selon une réflexion en cours entre la communauté de communes et le diocèse de Beauvais. L'établissement avait dû renoncer à un projet de locaux neufs, l'hiver dernier.

COMPIÈGNE

Coupure de courant : le ras-le-bol des commerçants

Mercredi, deux coupures de courant ont perturbé la vie des commerçants et des habitants de la rue des Trois-Barbeaux, dans le centre-ville. Celle du matin a empêché un bar de servir une centaine de cafés, tandis que celle ayant débuté à 18 heures, a obligé certains gérants à fermer plus tôt. Pour certains, une veillée sur place a même été nécessaire pour surveiller leur magasin, le rideau électrique n'ayant pas pu être baissé.

Journal intime d'une mère adoptive

LE CROTOY • La cinéaste Patricia Bardon a réalisé un film sur l'adoption de sa fille Marie, diffusé ce soir dans le cadre du festival du film d'Amiens. Du bonheur et de la difficulté d'adopter.

Marie est une ravissante petite fille blonde âgée de 10 ans. Une petite fille comme les autres, scolarisée au Crotoy, où elle compte ses amis, ses endroits préférés, ses souvenirs d'enfance. Une petite fille comme les autres, ou presque.

Marie est une enfant adoptée, arrivée en France à l'âge de trois ans en provenance de la petite ville de Krasnoïak, en Sibérie. Cette histoire, à la fois banale et terriblement singulière, a donné naissance à un film, *Maria Ivanova, journal d'une adoption, de l'Oural à la baie de Somme*, projeté ce soir dans le cadre du festival du film d'Amiens. Plus qu'un documentaire ou qu'un énième film sur l'adoption, cette œuvre a davantage valeur de témoignage. Et pour cause. L'auteur du film, Patricia Bardon, est aussi la maman adoptive de Marie. « J'ai pris cette caméra, mais je n'avais pas d'idée particulière derrière la tête, raconte la cinéaste, sinon l'envie d'immortaliser un événement extraordinaire de ma vie. »

«L'adoption ne devrait pas être un miracle»

Ce road movie, de la Sibérie à la baie de Somme, où Patricia s'est installée il y a quinze ans, raconte les trois voyages entre Moscou et Krasnoïarsk. La première rencontre avec l'enfant, cette « petite fille tombée du ciel » que Patricia Bardon n'attendait plus. « Il y a quelque chose de surnaturel dans le fait de devenir maman en quelques secondes. Il y a aussi du merveilleux dans la rencontre avec son enfant à l'autre bout du monde, quand cette rencontre est une évidence absolue. » Au-delà de l'émotion, le film témoigne aussi de la difficulté d'adopter : les doutes, la fatigue, les tracassés administratifs. Avant Marie, Patricia a connu cinq années d'échecs et de déceptions durant lesquelles « rien ne marchait. » Elle choisit finalement la voie de l'adoption



Patricia Bardon et sa fille Marie, 10 ans, adoptée en Sibérie en 2002. La cinéaste, originaire de Paris et installée en baie de Somme depuis 15 ans, réalise un film très émouvant sur sa rencontre avec cet enfant « tombé du ciel. »

individuelle par l'intermédiaire d'un avocat. Une option plus coûteuse (20 000 dollars), mais semble-t-il plus efficace dans une région, la Picardie, « où les associations ne sont pas encore assez nombreuses. » Ce film est un message d'espoir. « C'est aussi pour moi l'occasion de dénoncer toutes ces difficultés. L'adoption ne devrait pas être un miracle. »

FABRICE JULIEN

• « *Maria Ivanova, journal d'une adoption, de l'Oural à la baie de Somme* », de Patricia Bardon. projection suivie d'un débat. Ce soir à 18 heures à l'auditorium du conservatoire, salle Dutilleux à Amiens. (Lire aussi en page 37).

L'image bien servie par le son

Le film de Patricia Bardon, très émouvant, vaut également par la beauté des paysages traversés. Des plaines de Sibérie aux étendues de la baie de Somme, en passant par Paris ou Moscou, le document donne à voir. Mais aussi à entendre. Pour illustrer ses images, la cinéaste a choisi des chansons russes du groupe Liubé, originaire de la banlieue sud de Moscou. Elle a également fait appel à notre confrère Didier Debril, journaliste au *Courrier picard* à l'agence de Mers-les-Bains, et compositeur de musiques contemporaines et

expérimentales assistées par ordinateur. Créateur de musiques pour le théâtre, la peinture ou le cinéma, Didier Debril réalise ici une vingtaine de musiques originales « qui jalonnent le film et créent un univers sonore particulièrement riche et coloré. »

L'histoire d'amitié, née il y a quinze ans lors de l'arrivée de Patricia Bardon en Picardie, est aussi l'histoire d'une fructueuse collaboration artistique. Tous deux originaires de Paris, ils ont également en commun leur amour pour la baie de Somme.

EN IMAGE

Julie Coin tape des balles avec les jeunes tennismen



La championne amiénoise Julie Coin a participé au Tennis club d'Amiens Métropole à des ateliers où étaient inscrits plus de 200 enfants, ravis de pouvoir échanger avec elle. (Photo M. SARTRE)

EN 3 QUESTIONS

« Un acteur majeur de l'artisanat »

Le secteur de la coiffure subit la crise de plein fouet. Les coiffeurs veulent diversifier leurs activités pour s'en sortir et garder leurs employés. Réaction de Pierre Martin, président de la Fédération nationale de la coiffure.

1 Comment réagit votre profession face à la crise économique ?

Malgré une consommation en diminution en 2008 et 2009, nous constatons de nouvelles créations d'entreprises.

Ce sont surtout les femmes qui prennent le plus de risques en créant et en développant leurs salons : dans ce secteur, elles sont plus de 83 % et ont une moyenne de 34 ans.

Le salon de coiffure est devenu plus que jamais un lieu de rencontres, de convivialité, d'innovation, de création... Le client doit être comme chez lui et on doit lui offrir une gamme complète au niveau des soins de la tête, mais aussi du corps, avec la collaboration d'autres professionnels.

2 La coiffure ne perd-elle pas son rôle social ?

En période de crise, il prend plus

d'importance. Il y a en Picardie un étalement pour mille habitants : cela représente l'une des densités commerciales les plus importantes de notre pays.

Certes, nous sommes présents en zone urbaine, mais nous faisons tout pour que le coiffeur de village continue à perdurer : il est un lien social important avec la population.

3 Il semble que le coiffeur oublie son rôle essentiel, s'occuper des cheveux ?

Rappelons que 90 % des coiffeurs détiennent une qualification professionnelle.

Il y a un recentrage sur les services majeurs : coupe et coloration, et sur les consommations qualifiées, comme les mèches et les extensions.

Les femmes sont un peu moins fidèles en temps de crise, tandis que les hommes viennent un peu plus souvent.